



MusBA Musée des Beaux-Arts Bordeaux

LES VANITÉS

Divertir l'œil sans égarer l'esprit

Olivier Le Bihan, La peinture hollandaise du XVIIe et du XVIIIe siècles au Musée des beaux-arts de Bordeaux, 1990. p. 158

Ce document conçu par Isabelle Beccia, chargée de la médiation institutionnelle du musée des Beaux-Arts de Bordeaux), est une synthèse de plusieurs ouvrages sur le thème.
Pour tout renseignement : i.beccia@mairie-bordeaux.fr



Gysbrechts Cornelis Nobertus, Vanitas, 1672.

La vanité représente la vie humaine au moyen de motifs symboliques destinés à mettre en évidence son inconsistance et sa fragilité. Elle se développe en tant que genre pictural indépendant au début du XVII^e siècle et elle est étroitement liée au sentiment de précarité qui se répand en Europe à la suite de la guerre de Trente Ans et des épidémies de peste.

Dans de nombreuses œuvres conservées au musée de Bordeaux nous admirons la virtuosité technique, la maîtrise parfaite de la mise en page des natures mortes. Il s'agit de donner la vision parfaite scrupuleuse de la réalité concrète que l'on imite fidèlement. On recherche le sens de la perfection dans le rendu du velouté des fruits ou l'exécution de gouttes de rosée. Nous observons le souci de l'effet décoratif, du rendu émouvant des objets les plus simples. Transparences, éclairage nuancé, clair-obscur, équilibre, harmonie, raffinement, silence et recueillement deviennent des préoccupations majeures ; tout comme les représentations de la destinée, du temps, du renoncement aux biens terrestres, la conscience du temps, la fragilité de l'existence et des biens

La pensée négative de la mort est sublimée par l'annonce que la vie de bien est couronnée par la vie éternelle.

Les thèmes : la méditation sur la mort, la rédemption, les vanités du monde, la notion du temps et de l'éphémère, la quête d'une vie intérieure vertueuse par la maîtrise de la vie extérieure.

Memento mori

Cette tradition de représentation de la mort s'explique par le fait que la Réforme, qui s'étendait en Europe du Nord accordait une valeur importante à l'idéologie chrétienne. La vue d'un memento mori forçait tout chrétien à réfléchir sur la vanité de son activité et sur la fugacité des plaisirs terrestres et l'invitait à se concentrer sur sa vie de l'au-delà. Nous lisons dans L'Ecclésiaste 7, 40 : « in omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in aeternam non peccabis dans tout acet, souviens toi de l'au-delà et tu ne pêcheras pas ».

L'historien de l'art I. Bergström, a divisé en trois groupes les tableaux qui « expriment » la vanité du monde et l'espoir de la résurrection.

Le premier groupe évoque la vanité des biens terrestres :

Livres, instruments scientifiques, art, font allusion à la vanité du savoir.

Argent, bijoux, pièces de collection, armes, couronnes et sceptres font référence à la vanité des richesses et du pouvoir.

Pipes, vin, instruments de musique et jeux évoquent la vanité des plaisirs.

Le deuxième groupe s'intéresse au caractère transitoire de la vie humaine avec la présence du squelette, la mesure du temps, les montres et les sabliers, les bougies et lampes à l'huile et fleurs.

Le troisième groupe contient les symboles de la résurrection et de la vie éternelle : épis de blé, couronnes de laurier.

« vanitum, omnia vanitas »

Wouter Kloek, conservateur en chef des peintures du Rijkmuseum rappelle que « la pensée des hommes du XVII^e siècle était imprégnée de certains concepts, tels que la remontrance, la temporance ou la fuite du temps, « Vanitas vanitum, omnia vanitas », « vanité des vanités, tout n'est que vanité ». Il ajoute : « Ces paroles bibliques issues de l'Ecclésiaste étaient souvent citées et constituaient le thème principal de nombreuses natures mortes. Un crâne, la flamme d'une lampe à l'huile venant juste d'être éteinte ou la fragilité d'un verre posé en équilibre instable » (dans l'Objet d'art,

L'âge d'or de la nature morte néerlandaise, juin 1999).

Christine Debrie explique que « *Bien que moins courantes dans les Pays-Bas du Sud que dans ceux du Nord, les allégories de la Vanité attestent la communauté de pensée entre les protestants et les catholiques : même approche du message moral et religieux, même sens de la vérité de la nature, même confiance dans la capacité des objets à matérialiser le symbole* ».

Au XVII^e siècle, les natures mortes à implication philosophique, où tous ces objets représentatifs des richesses de la nature et des activités humaines sont juxtaposés à des éléments évocateurs du triomphe de la Mort, étaient autant appréciées des calvinistes, dans les Pays-bas du Nord, que des catholiques, dans les Pays-Bas du Sud, en France et en Italie, où la ferveur religieuse de la Contre-Réforme incitait plus que jamais à méditer sur la mort et à réfléchir sur la vanité des choses de ce monde.

Le pain

Il fait allusion à l'hospitalité, la charité et à l'eucharistie.

Dans l'Ancien Testament (Ecclésiaste, IX, 7), il est le signe de la providence divine, dans l'Évangile il devient aliment divin par excellence.

Dans les écrits exégétiques médiévaux, le pain est la grâce spirituelle concédée à qui pratique la contemplation la plus élevée, et il est le Christ lui-même.

Il représente la charité, la consolation de celui qui a faim au sens physique et spirituel, la compréhension des Saintes Écritures.

Il figure dans les représentations de repas auxquels Jésus-Christ prend part, il y fait référence à l'eucharistie.

Panier empli de miches de pain

Il est l'emblème des œuvres pies ou bonnes œuvres.

Les gâteaux

Chez de nombreux peuples les gâteaux marquent les étapes de la vie.

Ils figurent dans les représentations d'épisodes évangéliques comportant un repas.

Le lait et le beurre

Ils représentent la maternité ainsi que l'humanité de Jésus-Christ.

Le beurre rappelle les significations du lait, représentant aussi la maternité et la pureté, mais en tant que produit d'une transformation, il renvoie à l'idée chrétienne de renaissance spirituelle associée à l'incarnation de Jésus. Dans l'exégèse biblique, le beurre représente l'humanité du Christ par opposition au miel, qui en représente la nature divine. Le beurre est aussi un symbole des riches vertus spirituelles.

Le fromage

Il fait allusion à la maternité et à la rectitude.

Dans l'exégèse biblique, le fromage représente la fermeté de l'esprit et la rectitude du raisonnement.

La gelée de fruits

Elle fait référence à la douceur de la vie conjugale.

Le miel évoque la douceur, la divinité, la sagesse spirituelle. Il représente la douceur des

préceptes de Dieu et la figure du Sauveur.

Mais le miel peut être aussi un symbole négatif et représenter la recherche des plaisirs charnels.

Les œufs

Ils évoquent la renaissance et résurrection

L'œuf est la nourriture permise en temps de carême.

La signification symbolique de renaissance, datant de l'Antiquité et christianisée dans l'exégèse biblique, s'exprime dans les œufs de Pâques, nourriture de la fête de l'Ascension depuis le Moyen Âge.

Dans le contexte d'une scène religieuse, les œufs préfigurent symboliquement la fécondation virginale de Marie : selon les textes exégétiques, de même que l'œuf chauffé par le soleil éclot et donne le jour au poussin, de même la Vierge fécondée par les rayons de l'Esprit-Saint engendre L'Enfant Jésus.

L'œuf, réceptacle de vie symbolise l'espérance d'une naissance nouvelle, c'est-à-dire de la Résurrection, rendue possible par le sacrifice du Rédempteur.

Le sel

Placé près du Seigneur, il symbolise son savoir, sa sagesse.

Dans l'exégèse biblique, le sel est l'emblème de l'intelligence éclairée par l'esprit. Il représente la sagesse, mais aussi la discrétion. Il symbolise les anges, les messagers divins en souvenir de Jésus-Christ qui dans le sermon sur la montagne (Matthieu, V, 13), appelle ses disciples « *les sels de la terre* ». Préservant les aliments de la décomposition, il est considéré comme un signe de protection contre le mal et c'est pourquoi il est de mauvaise augure de le renverser sur la table.

Le sucre

Originaire d'Outre-Atlantique, le sucre est porteur de la séduction de l'exotisme. Il est aussi le symbole de la pureté enfantine et de la féminité.

Fruits, légumes et plantes

De nombreux fruits autrefois dévolus à l'évocation de l'amour profane prennent dans le contexte sacré de nouvelles résonances symboliques.

L'abricot

Il est associé à la planète Vénus et à la sexualité. Le fruit peut aussi bien représenter la Sainte-Trinité en raison de ses différentes couches : la peau, le noyau, la graine, de même que la vertu et la rédemption.

L'ail

Apprécié dès l'Antiquité à la fois comme aliment et pour ses vertus thérapeutiques, l'ail est considéré au moyen âge comme doté du pouvoir talismanique d'éloigner le Malin. Il est l'emblème de la rusticité, de la protection contre le mal et le péché. Il peut personnifier la vie austère. Son goût acide peut induire l'image de la vie amère. Dans la symbolique de l'exégèse biblique, l'ail représente la corruption de l'esprit et l'âcreté du péché car plus on en mange, plus il est nocif en raison de sa faible digestibilité.

Les amandes

Elles évoquent la bienveillance maternelle de la Vierge Marie parce qu'elles sont un concentré nourrissant que leur arbre prodigue largement.

L'association de l'amande avec la pureté trouve son origine dans le mythe grec d'Attis.

Un nombre impair d'amandes est offert comme porte-bonheur dans les mariages. L'amande est aussi un symbole biblique de l'arrivée rapide de la vieillesse.

L'ananas

Il illustre la perfection car il est beau, bon et odorant.

L'artichaut

Nourriture aphrodisiaque, découverte botanique.

Il est absent de l'exégèse biblique, mais il figure dans les traités botaniques du XVI^e siècle, où il représente emblématiquement l'espèce rare, la découverte botanique, la primeur naturelle chère au goût maniériste pour l'exotique et l'extravagant : c'est pourquoi il a la valeur symbolique d'un caprice de la nature, curieux par son aspect et attirant par sa saveur. Pour les Egyptiens, il était l'hiéroglyphe de la fragilité humaine.

L'asperge

Plinie l'Ancien rapporte une légende selon laquelle les asperges étaient le produit de cornes de bélier enterrées dans la terre. Cet animal étant l'un des symboles de la puissance sexuelle ; les érudits antiques attribuèrent très tôt à l'asperge de puissantes vertus aphrodisiaques.

La calebasse

Elle est un des éléments clés dans la représentation allégorique de l'Espérance et de l'Espoir déçus et abusés, jeune femme de haute stature, à la chevelure éparse, à la poitrine dénudée tenant dans la main gauche une chauve-souris et cette cucurbitacée. Elle est aussi figurée dans l'allégorie de la joie brève. Ces deux sentiments sont à l'image de cette plante qui surgit de la terre, pousse très vite et perd de sa force et de sa vitalité aussi rapidement, ainsi que les vaines espérances et les joies de courtes durées.

La carotte

La carotte est un symbole fort érotique. Associée avec des poissons et certaines variétés de légumes comme le chou, elle cherche à prévenir et à avertir l'observateur contre tout excès.

Fruits, légumes, gibiers entassés sans ordre

Ils illustrent l'abus inconsidéré des plaisirs des sens.

Les cerises

Par leur couleur rouge, les cerises renvoient à la future Passion de Jésus-Christ.

La cerise représente le sang du Rédempteur à cause de son intense couleur rouge. Elle symbolise aussi les bonnes œuvres en raison de sa douceur. Elle est ainsi un emblème du Paradis. Elle peut symboliser l'Éden auquel l'homme peut de nouveau aspirer grâce au sacrifice du Rédempteur.

Dans l'iconographie chrétienne, la cerise représente un fruit du paradis, antidote à la pomme, cause du péché originel.

Comme fruit printanier, elle représente l'Annonciation et le Couronnement du Christ. Dans le paradis des sens, la cerise à l'instar de la fraise et de la framboise et du raisin, représente la nourriture des amants : elle est le symbole de la sensualité et de la volupté, corruptrice de la vertu.

Souvent associées au corail dans les maternités du Quattrocento, les cerises conservent dans les corbeilles de fruits la valeur rédemptrice.

Le céleri

Le céleri pour plusieurs civilisations antiques, avait la réputation de porter bonheur. Cesare Ripa, dans son *Iconologia*, lui a donné un rôle significatif dans l'allégorie de la Stérilité, sous les traits d'une femme assise sur une mule, tenant une coupe de vin, un rameau de saule et portant une couronne de céleri et d'herbes. La tige de céleri passait pour contenir des petits vers, qui une fois ingérés pouvaient rendre stériles ceux qui les avaient mangés.

Dans les natures mortes, parce qu'il était un des aphrodisiaques les plus connus et les plus consommés en Europe, le céleri a pu revêtir une symbolique érotique et être une allusion à la luxure et à la débauche.

La châtaigne

Elle est l'emblème de la simplicité, de la providence divine et de la chasteté.

Pour l'exégèse biblique, la châtaigne symbolise la continence car son nom latin *castanea* est étymologiquement lié à celui de *castillas*. Associée pour cette raison à Marie, elle peut faire référence à la conception virginale de Jésus-Christ. Elle est aussi une métaphore du bon chrétien, qui montre des épines à l'extérieur mais est plein de vertus intérieures tout comme la bogue piquante enveloppe un fruit savoureux et nourrissant.

Elle représente également la pauvreté, aussi bien parce qu'elle est une nourriture humble que parce qu'elle est laide au-dehors et pleine de qualités au-dedans.

Fruit d'hiver, la châtaigne est un symbole de prévoyance. La châtaigne est liée aux défunts. Elle est censée nourrir les âmes du purgatoire et c'est pourquoi dans de nombreuses régions, on les mange le Jour des morts.

Chez l'emblémiste César Ripa, elle apparaît dans la main gauche d'un vieil homme vêtu d'incarnat tenant un panier plein de nêfles, de noix et de châtaignes et personnifiant le mois d'octobre et le signe du scorpion.

Le champignon

Parasite, le champignon envahit les troncs d'arbre dans certaines œuvres. Pourtant, les destructeurs périront à leur tour et redeviendront poussière.

Le chou

« Les anciens Ioniens invoquaient le chou dans leur serment. Pour les Grecs et les Romains la création du chou est liée à l'histoire légendaire et tragique d'un prince Thrace, roi du peuple des Edoniens, Lycurgue qui défendit victorieusement sa terre envahie par le Dieu de la Vigne Dionysos et ses séides alors que ceux-ci cherchaient à y introduire le vin. Dionysos, chassé et humilié, se réfugia sous la mer auprès de Thétis et réclama vengeance. Rhéa, mère des Dieux et déesse de la Terre, punit Lycurgue en le rendant fou. Dans sa démence, le roi des Edoniens, prenant son fils Dryas pour un pied de vigne, le massacra à coup de hache. Maîtrisé par les siens, il fut torturé à mort et de ses larmes de souffrance naquirent les choux. De cette légende est vraisemblablement née la croyance populaire qui voulait que le chou, ainsi que le laurier soient nuisibles au bon développement de la vigne » (voir Anne Guérin, Marie Christine Hervé). La religion chrétienne recommandait de le servir lors du repas de carême. Nourriture rudimentaire et austère et un des composants de base du menu quotidien, le chou est considéré comme une allégorie de la frugalité et de la simplicité.

Le citron

Selon Pline l'Ancien, il représente la fidélité en amour.

Vénus, pleurant la mort d'Adonis demande qu'un arbre soit consacré à la mémoire de son protégé ; c'est ainsi que le corps d'Adonis se transforme en un arbre et ses dents en épines : Vénus le couvre elle-même de fleurs blanches et de citrons, et elle en fait l'ornement du jardin des Hespérides.

Plutarque et Athénée assimilent les pommes d'or (Mala aurea) du Jardin des Hespérides à des citrons éternellement dorés.

Le citronnier est associé au cèdre et tous deux font référence à la Vierge Marie en raison de l'efficacité de leurs fruits aromatiques contre les poisons.

Le citron représente la divinité, la foi, l'Église et Jésus-Christ lui-même car sa croix fut faite de bois de cèdre.

Le citronnier

Couvert de fleurs et de fruits, il est un symbole de bienfaisance et de Dieu en tant que source de tout bienfait. Le cèdre est en outre un symbole de virginité car il ne corrompt pas, il évoque la maternité de Marie et l'idée de succession en raison de la profusion de ses fruits.

Il peut représenter également la persévérance et l'industrie.



Jan Davidsz de Heem, *Roses coupe et timbale avec deux verres sur une table dit Nature morte à la rose*.

Olivier le Bihan décrit la nature morte qui « conserve une valeur symbolique et rejoint de manière allusive le thème des conventionnelles « vanités hollandaises ». Le désordre de la table qui emprunte à Willem Claesz Heda le motif de la coupe culbutée en arrière et celui de la nappe blanche négligemment chiffonnée sur le côté, rappelle que le repas est fini. Il l'est du reste doublement puisque la pipe, par laquelle s'achevait ce genre de collation, gît là complètement éteinte. Une goutte de jus a par ailleurs commencé de sécher sur le bord du plat. Les roses coupées offrent quant à elles, l'image aigre-douce des choses passagères : l'une d'elle qui défraîchit déjà sur le bord de la table, fanera avant qu'elle ne soit jamais éclore. Les fines baguettes de bois du nécessaire à fumer, que l'on voit en équilibre ça et là, la peau du citron déroulée dans le vide, comme tous les objets placés en porte-à-faux, induisent une même sensation d'équilibre vulnérable. Celui de la fragile flûte de verre au milieu de la confusion des pièces d'argenterie, n'est pas le moindre en dépit d'une apparente stabilité ! Le peintre évoque donc à sa manière la précarité de l'existence humaine et la vanité des jouissances matérielles : comme la fleur en bouton, l'homme peut être fauché avant l'âge ! Qui sait au, demeurant, si ce repas dont il reste du vin et des cerises n'a pas été brutalement interrompu avant même que l'hôte ne soit repu ? ».

L'écorce de citron

Pelée en spirale, ce motif extrêmement fréquent dans les natures mortes peut représenter le déroulement de la vie terrestre, au long duquel l'individu libère son esprit de son enveloppe matérielle, pour arriver à la pulpe de l'essence spirituelle.

La citrouille

La citrouille, fruit éclatant à la forme rebondie et possédant de nombreuses graines, est considérée comme une des figurations symboliques de la fécondité. Elle se révèle aussi l'emblème de la prospérité et de la bonne santé.

Le clou de girofle

Il est une représentation symbolique des clous de la croix du Christ.

Le coing

Il affûte l'esprit et son parfum protège des poisons. Quand un jeune homme met un coing dans le corsage d'une demoiselle, il cherche par ce geste à lui montrer son affection et si elle le garde, elle montre en retour son intérêt pour lui (Sam Segal, *A fruitful past*). Il est vénéré dans la Grèce antique où il symbolise l'amour, le bonheur et la fécondité.

Andréa Alciati rappelle qu'il est dédié à Vénus et que les jeunes mariés devaient en consommer le soir de leurs noces, avant d'entrer dans le lit conjugal, pour adoucir leur haleine. (Alciati A., *Emblemata*).

Maurice Pillard-Verneuil fait de ce fruit un symbole de tentation.

Les pommes d'or du Jardin des Hespérides, sont pour certains auteurs des oranges, d'autres y voient des coings.



Pierre van Boucle (1610-1673),
Vieille femme défendant son étal de fruits à un jeune chapardeur.

Le concombre

Le concombre est cité trois fois dans la Bible. Dans les *Nombres*, après leur fuite en Egypte, les Hébreux erraient dans le désert du Sinaï : « *Ah ! Les concombres, les melons, les poireaux, les oignons et l'ail d'autrefois ! À présent nous n'avons plus de force et rien à avaler, rien que de la manne.* » Une seconde fois : « *dans le champ de concombres, Jérusalem assiégée demeure sans défense* ».

Dans le livre de *Baruch* : « *ils sont aussi inutiles qu'un épouvantail dans un champ de concombres qu'ils ne protègent de rien, ces lieux de bois plaqués d'or et d'argent.* » Dans la religion chrétienne, il peut personnifier la perte de l'homme et le péché. Sa pousse rapide y est jugée comme l'image de la force aveugle, prise de raison. Il arrive qu'il soit associé à l'image de la Vierge, en tant que mère de Jésus, ayant gardé sa pureté originelle et épargnée par l'état de péché. Ce rapprochement est une allusion et une interprétation de la parabole d'Isaïe comparant la ville de Jérusalem à une « *cabane cernée par des champs de cucurbitacées* ».

Le cornichon

Dès le XVII^e siècle le cornichon a des connotations érotiques.

La cornouille

La cornouille est un petit fruit à noyau rouge vif ou carmin qui mûrit en août et septembre. Pour construire le cheval de Troie, les Grecs coupèrent sur le Mont Ida des cornouillers dans un bois consacré à Apollon, le Karneios. Ceci provoqua la colère du Dieu. En expiation de ce sacrilège, les Hellènes instituèrent la fête de Karneia. Le javelot lancé par Romulus sur le mont Palatin est un cornouiller. La légende dit que c'est l'arbre sous lequel se transforme le jeune prince Polydore, après sa mort. Quand on en détache une branche, il en coule du sang, le sang de Polydore. Tite-Live précise que le prêtre romain chargé de faire une déclaration de guerre à l'ennemi, se rendait à la frontière, armé d'une javeline de fer ou de cornouiller à la pointe durcie, pour interpeller l'adversaire. Ce bois symbolisait la mort sanglante qui allait frapper l'ennemi. En raison de son importante longévité, la cornouille « *préside aux œuvres de l'esprit qui demandent beaucoup de temps* ». La plante était consacrée à Apollon chez les Grecs. Elle peut être l'emblème de la Prudence dans la mesure où l'arbre ne porte ses fruits que lorsqu'il a atteint toute sa force et les conserve tout l'hiver.

La courge

Comme la citrouille, la courge est un des emblèmes de la fécondité et de la prospérité. La courge est associée dans la religion chrétienne à l'image des saints voyageurs. C'est l'attribut du pèlerin, comme celui qui entreprenait le voyage pour aller prier sur le tombeau de saint Jacques le Majeur à Compostelle.

Dans la *Fuite en Egypte*, il arrive aussi que les artistes peignent à côté de la Vierge, de l'enfant et de Joseph une courge-calebasse. Elle est un symbole de Résurrection, de la sauvegarde. La courge peut avoir une signification négative et dans ce cas elle incarne la brièveté de la joie et du bonheur.

Ces images allégoriques sont inspirées par l'histoire qui vit Dieu faire pousser une courge pour donner de l'ombre au prophète Jonas épuisé, cette courge se développa démesurément puis se dessécha très vite.

Elle peut aussi représenter à cause de ses nombreuses graines et de sa croissance rapide, la foi chrétienne se répandant dans le monde.

La datte et la palme

Pour l'exégèse biblique, la douceur des dattes évoque la suavité de la conversation des hommes justes et bons. Pour Filippo Picinelli, la palme est associée au mariage de la Vierge, et les dattes évoquent le bonheur inattendu qui survient au terme d'un long tourment ; elles représentent aussi la générosité en raison de la spontanéité avec laquelle le dattier les produit. La palme est l'emblème de victoire, laquelle consiste en l'occurrence à atteindre le but visé. En effet, la palme est si robuste que même lourdement chargée, elle ne plie jamais, mais cherche au contraire à se redresser et à hausser le poids qui pèse sur elle : c'est pourquoi elle est considérée comme un symbole de résistance et de victoire contre les tentatives d'écrasement et face à l'adversité.

L'échalote

Elle est présente lors des noces parce que les anciens s'en servaient pour émouvoir l'appétit de Vénus languissant. Les maris mangeaient des échalotes le premier jour de leur noce.

La figue

Elle renvoie au sens du goût et évoque l'Ancien Testament dans la mesure où elle est le fruit de l'arbre des feuilles duquel Adam et Ève couvrent leur nudité après le péché originel.

Pour l'exégèse biblique, la figue est étymologiquement liée à la fécondité, notamment en raison de la grande quantité de fruits que le figuier donne trois fois par an.

Par sa douceur, elle peut aussi symboliser la suavité de l'esprit.

Elle représente l'homme religieux car sous sa peau rugueuse et peu attrayante, se cache une pulpe douce comme les vertus.

La fraise

La fraise, dans la peinture ancienne, apparaît souvent avec sa fleur. De même que la cerise, c'est l'une des plantes du Paradis. Sa fleur blanche est une allusion à la pureté et à la chasteté, le fraisier sauvage rampant évoque l'humilité et sa floraison précoce fait référence à l'Annonciation et à l'incarnation du Christ.

Les fruits secs

Les noix, les noisettes et amandes ont une structure semblable et cachent une chaire savoureuse sous une coque dure. Les amandiers, noyers et noisetiers représentent l'Église, car celle-ci réunit les hommes saints tout comme ces arbres se chargent de fruits délectables :

amandes, noix et noisettes seraient donc les élus, ceux-ci cachant la douceur de leur cœur sous une apparente rugosité tout comme celles-là renferment leur drupe sous une dure écorce.

Les phases de la croissance de ces fruits et leur structure (écale, coque et drupe ou cerneau) renvoient aussi à l'incarnation de Jésus-Christ et au mystère de la Trinité.

Ces fruits symbolisent la Passion par leur caractéristique saveur à la fois douce et amère, et ils représentent également la providence divine et la bienveillance maternelle de Marie parce qu'ils sont spontanément prodigués par leur arbre.

La grenade

La grenade est la métaphore de la résurrection, elle fait référence au mythe de Proserpine, dont elle symbolise le retour cyclique sur la terre.

Son aspect décoratif et appétissant renvoie au sens du goût. La couleur de la grenade évoque l'idée du supplice du Christ, et sa chair aux multiples grains symbolise l'Église unissant tous les fidèles en une seule et même foi.

La grenade est une référence à la fertilité dont elle est le symbole à cause de son origine mythologique et de la profusion de ses grains aussi nombreux que le sont les bonnes œuvres et les vertus. Elles peuvent aussi représenter le secret caché et la protection ainsi que le plaisir amoureux doux et âpre à la fois.

Le melon symbolise la douceur, les plaisirs terrestres et l'amitié dans la mesure où son aspect permet de deviner ses qualités intérieures.

La mûre

Le mûrier est l'arbre du Levant. Ovide offre une version littéraire de l'aventure amoureuse de Pyrame et Thisbé qui se sont donnés la mort auprès du mûrier sous lequel ils avaient rendez-vous. Les fleurs originellement blanches de cette ronce se sont teintées du sang des amants. « *La mûre porte bien mal son nom, qui vient du latin *Morus*, en référence au grec *moros*, fou.* » (voir *Goût et saveurs baroques*). Pline l'Ancien écrit que son arbre passait pour sage, au contraire de l'amandier précoce, et son fruit était un attribut de Minerve, symbole de prudence et de sagesse. La ronce peut également être un symbole d'amour exclusif. Elle fait également allusion au Christ souffrant, en raison de ses épines.

Le navet

Il a été associé à l'image d'une personne froide et indifférente, parce qu'il était récolté au début de l'année, pendant les mois d'hiver. Il a également la réputation de légume aphrodisiaque et a par conséquent dans certaines natures mortes une connotation érotique.

La nèfle

La nèfle est le symbole des choses dont l'inconsistance confine au néant. Chez l'emblémiste Ripa, la nèfle apparaît dans la main gauche d'un vieil homme vêtu d'incarnat tenant un panier rempli de nèfles et personnifiant le mois d'octobre et le signe du scorpion.

La noix

Elle symbolise l'idée de la Trinité par référence aux trois phases de sa croissance et parce qu'elle est composée de trois parties : un cerneau enfermé dans une coque, elle-même protégée par une écale. La noix est un symbole de la difficulté de la réparation et de l'amélioration auxquelles s'efforce le pénitent parce que sa coque lisse offre une grande résistance, et pour cette même raison, la noix est aussi un emblème du pécheur obstinément

impénitent.

Olivier Le Bihan consacre un long passage étudiant les différentes interprétations données au fruit : « Quand Jacob Van Es dispose une demi-noix auprès d'une grappe de raisin, doit-on s'en tenir à l'explication de Bergström qui prête un sens spirituel à la composition ? Ces raisins sobrement agencés sur la table sont-ils de même nature que ceux de Zurbarán ? Faut-il invoquer sans cesse le commentaire de saint Augustin qui compare l'image de la noix à celle du Christ en croix ? Les mystiques chrétiens du XVII^e siècle, comme Desmarets de Saint Sorlin (*Les délices de l'esprit*, 1658), ont sans doute, redonné vigueur à de pareilles exégèses, en assimilant les noix « aux âmes spirituelles et intérieures ». Mais la culture classique n'avait pas perdu non plus ses droits. Protégée par son écale verte et sa coquille ligneuse, ce fruit bien gardé était associé à la virginité féminine. Les noix prenaient place dans le cérémonial du mariage, en rythmant les chants fescennins des noces (Plin.) [...] le rituel des noix fut semble-t-il inventé pour matérialiser le passage de la jeune nubile à l'état de femme mariée (en la comparant à un fruit réservé à l'époux). Les noyers, dédiés à Jupiter, plaçaient aussi le mariage sous de favorables auspices. Les manuels d'iconologie du XVI^e siècle, comme la fameuse encyclopédie de Valeriano (*Hieroglyphica*, 1556), retranscrivent cet usage en faisant de la noix un symbole du mariage. Le poète et emblématisseur hollandais Jacob Cats (*Emblemata*, 1627) emploiera, à son tour, l'exemple d'une noix ouverte pour inciter les jeunes filles à conserver leur vertu : une fois la noix brisée rien ne peut la réparer : 'Du blâme la trace jamais de n'efface' ».

L'oignon

Il est l'emblème de la rusticité et des remords du péché. Dans la symbolique de l'exégèse biblique, il représente la corruption de l'esprit et la douleur poignante résultant du péché à cause de sa propriété d'irriter les yeux jusqu'aux larmes. Pour la magie et l'alchimie de la Renaissance, l'oignon lacrymogène est un aliment lié à la planète Mars ; toutefois comme l'échalote et le poireau, il possède la capacité de croître et de décroître à l'inverse des phases lunaires, et c'est pourquoi Picinelli le présente comme un emblème de l'envie, celle-ci incitant à se réjouir des malheurs d'autrui. Bulbe constitué de plusieurs couches, il est aussi tenu pour un symbole de la fausseté.

Associé au fromage et au hareng découpé, il symbolise le jeûne et les jours de maigre lors du Carême. Accompagné du melon et du concombre, il exprime le désir. Il peut d'ailleurs être aussi l'image de l'amertume du plaisir.

Dans la littérature emblématique du XVII^e siècle, il symbolisait la tristesse qui suit le plaisir.

L'orange

L'orange est la concurrente de la pomme au titre de fruit désigné dans la légende grecque des « pommes d'or » du jardin des Hespérides. Pomme en latin signifie tout fruit à pépins ou à graines. Les Hespérides sont les *nymphes du couchant*, filles d'Atlas, elles habitent aux confins de l'Occident. Avec l'aide d'un dragon, elles veillent sur le jardin des dieux où poussent les pommes d'or, présents de la Terre à Héra à l'occasion de son mariage avec Zeus. La mission d'Héraclès lors de son onzième travail consiste à voler ces fruits symboles d'immortalité. Trompant Atlas, il parvient à s'en emparer, et finalement Athéna les rapporte au jardin où la loi divine les consigne. Longtemps les sources hésitent entre le coing et l'orange, mais les botanistes finissent par nommer les agrumes hespéridées, conférant à l'orange le titre de

« pomme d'or ».

Comme tous les fruits à pépins, elle est le symbole de fécondité. Dans la société occidentale, le voile des jeunes mariés est retenu par une couronne de fleurs d'oranger, expression de la foi qui l'emporte sur les passions terrestres. Cette coutume repose sur la légende selon laquelle Zeus aurait offert des fleurs d'oranger à sa future épouse Héra. Les fleurs blanches symbolisent l'innocence de la future mariée, et les fruits annoncent une descendance.

L'orange, symbole nuptial peut être un attribut de Marie, mère du Christ.

La pêche

Elle est le symbole du cœur et de la vérité.

Le piment

« Le popol Vuh, célèbre épopée maya, raconte une histoire légendaire sur le piment. Il y est raconté que dans les temps très lointains, le dieu Soleil agressa et viola la déesse lune. Furieux, le père de la divinité décida de venger sa fille et partit, armé de sa sarbacane, à la poursuite de son agresseur. Prévoyant, avant de prendre la fuite, le Dieu Soleil avait rempli sa sarbacane de piment en poudre. Étant sur le point de rattraper le Dieu Soleil, le vieux dieu pointa sa sarbacane vers lui en aspirant profondément ; il avala alors toute la poudre de piment qui lui brûla la bouche et les poumons. La douleur fut si intense qu'il se contorsionna de douleur. Ses convulsions furent si fortes que toute la terre trembla violemment ». (Voir Goût et saveurs baroques).

La poire

La poire est associée à Vénus. Ce symbolisme est confirmé par Tervarent. Dans la civilisation chrétienne, elle est associée à la Vierge Marie et à l'Enfant Jésus et à la douceur de la vertu. Sa forme féminine et sensuelle associe la poire à l'amour et à la mère. La déesse Athéna est considérée comme la mère des poiriers dans la Grèce antique. Les chinois voient dans cet arbre qui vit longtemps un symbole de longévité, tandis que pour les chrétiens, il est l'expression de l'amour du Christ pour l'humanité.

Le poireau

Une légende irlandaise veut que ce soit saint Patrick qui ait créé le poireau. Il est une allusion aux plats maigres et peut symboliser le jeûne.

Le potiron

Comme le melon, la citrouille et les courges, aux formes pleines et rebondies et aux nombreuses graines, le potiron a pu traduire en peinture la fécondité et l'abondance.

La pomme

Les pommes sont considérées comme des symboles de féminité, de beauté et de prospérité. Dans la tradition alchimique, la pomme symbolise l'immortalité : fruit des jardins des Hespérides, elle donne la jeunesse éternelle. Les pommes sont très présentes dans les épisodes mythologiques : Hercule s'empare des pommes d'or dans le jardin des Hespérides ; ayant à juger la beauté de Junon, Minerve et Vénus, c'est à celle-ci que Pâris remet la pomme, origine de la guerre de Troie ; et c'est en jetant sur la piste trois pommes d'or qu'Hippomène vainc à la course la belle Atalante, irrésistiblement attirée par ces fruits éclatants.

Rappelons la **légende d'Atalante et Hippomène** : Le sujet est extrait des *Métamorphoses* d'Ovide. Atalante est une belle chasseresse qui comme Artémis, a fait le vœu de ne pas se marier. Elle défait ses prétendants à la course : celui qui l'emportera pourra l'épouser, les autres devront périr. La jeune fille paraît impossible à vaincre et reste chaste jusqu'à la venue d'Hippomène. Ce dernier, conseillé par Aphrodite, déesse de l'amour, fait tomber trois pommes d'or durant la course et Atalante, ne résistant pas à l'envie de ramasser, perd la course. Les jeunes gens s'unissent dans le temple de Cybèle qui, pour se venger de l'offense du vœu rompu, les métamorphose en lions.

La pomme est l'attribut de Vénus en raison de sa beauté et de sa suavité

Dans la Bible, la pomme est le fruit de l'arbre de la connaissance et en même temps le symbole de la chute de l'homme. Symbole négatif pour Adam et Ève, elle devient symbole positif quand elle est associée à la Vierge Marie, la Nouvelle Ève, et à Jésus-Christ, le Nouvel Adam. Entre les mains de l'Enfant Jésus elle évoque le rachat de l'humanité par le Christ.

« Elle porte une dualité, représentant à la fois le bien et le mal, pris au sens de concupiscence, en référence aux symboles de l'amour et aux attributs de Vénus, déesse de l'amour universel et physique. Plus tard les attributs de Vénus furent transposés à la Vierge Marie est également pourvue des attributs d'Ève dont elle a racheté la faute. La pomme, symbole du Christ est empruntée aux Cantiques des Cantiques. Tenue par un singe, symbole du diable, elle fait allusion à la Chute » (Sam Segal, *A fruitful past*) » (dans *Goûts et saveurs baroques*).

Si elle est véreuse ou talée, elle représente la séduction sensuelle destinée à se corrompre et symbolise l'hypocrisie, car elle cache un ver destructeur sous un aspect attrayant.

La prune

Elle prune représente parfois la sottise. Dans la peinture on doit être attentif aux variétés présentées car les prunes jaunes représentent la chasteté du Christ, les rouges son amour, les noires son humilité et les mauves sa souffrance et sa mort (Sam Segal, *A fruitful past*).

Elle peut symboliser la fidélité.

Le raisin

Il est un symbole de la Passion de Jésus-Christ. Dans le Nouveau Testament, le raisin est surtout présenté comme l'origine du vin et dans l'exégèse médiévale, il symbolise donc le sang de Jésus-Christ, auquel renvoie aussi sa couleur rouge, et la Passion. Selon Philippo Picinelli, la grappe proprement dite symbolise la providence.

Il est l'emblème de l'automne.

Olivier le Bihan consacrant un article au '*Raisin dans la peinture*' explique : « Simple outil de morale pour le philosophe, le raisin puise sa valeur métaphorique dans la singularité de sa croissance, l'effet contrasté de sa couleur, l'analogie de ses formes ou les propriétés de sa fermentation. Apprécié pour sa beauté chatoyante autant que pour ses qualités gustatives, cette grappe désirable, que le renard d'Esopé n'a pas su cueillir, n'appartient en définitive qu'à ceux qui la méritent. Elle est la récompense du travail et de la patience des hommes. Don de la nature, la vigne sauvage est pourtant stérile. Cultivée, elle produit de beaux et bons fruits. L'image de cette vigne fructueuse s'impose alors comme référence sociale ou religieuse.

Avant de devenir l'enjeu de la peinture, la structure harmonieuse de la grappe façonne l'image d'une cohésion indispensable à la prospérité ou à la pérennité de la société humaine. Entremêlant sans cesse le registre profane et le registre sacré, la vigne médiatise dans l'imaginaire occidental l'union idéale de l'homme à Dieu, mais elle s'offre également comme modèle de référence à l'union exemplaire des époux ».

Les raisins du temps :

La lente maturation de la grappe célèbre les vertus de l'attente. Nous retrouvons le raisin dans certaines œuvres mettant en scène l'Allégorie de l'automne. Le cycle du travail de la vigne, éternellement recommencé inscrit l'allégorie dans la perspective d'un temps idéal : tel le mariage des cépages, l'union de l'Amour et de l'Abondance cultive en la vigne le souvenir de l'attente de l'Âge d'or.

Les raisins eucharistiques

Olivier le Bihan commente un tableau de Juan Zurbaran présentant un plat de raisin de deux couleurs et explique : « ces grappes, qui émergent de l'ombre silencieuse, sollicitent le recueillement de la contemplation. Elles canalisent le flux des émotions, en dégageant de l'expérience profane le fruit d'une réflexion ou d'une révélation spirituelle. L'absence de toute narration, voire de tout indice, n'amoindrit pas ici la portée symbolique des raisins, magnifiés dans la sobre expression de leur modestie. L'humilité de l'offrande suffit à raviver le souvenir de la passion auquel elle s'apparente ».

Il ajoute : « L'assortiment de grains grenats et blancs réunit encore, dans ce plat, les deux principes distincts que les natures mortes de Felipe Ramirez ou de Juan Van der Hamen séparent volontiers, en recherchant l'équilibre d'un dispositif contrasté et clairement balancé. Mêlant au jus vermeil l'âcre humeur des raisins verts, comme l'éponge imbibée de vinaigre s'empourpre au contact des plaies du Christ, ces deux sortes de grappes évoquent à la fois le rituel du sacrifice et l'espérance du rachat. L'une claire et l'autre sombre, s'assemblent alors pour vinifier cette liqueur composée d'eau et de sang, qui s'écoule du cœur du Christ agonisant, selon le témoignage de saint Jean. Au pressoir mystique du calvaire la mixtion du vin et de l'eau rappelle celle du calice ».

In vino Veritas

La célébration du motif eucharistique trouve place au sein de compositions allégoriques plus denses et plus spectaculaires dans les tableaux flamands. Les œuvres préviennent le spectateur de l'évidence miraculeuse de la présence du Christ dans l'hostie.

*Une rose isolée au milieu des raisins semble sceller l'union du Christ et de Marie.

*Des grenades associées aux grappes reproduisent l'alliance du Christ et de l'Église.

*Olivier le Bihan ajoute : « La branche de pêcher, confondue avec le 'Persea' que les anciens Égyptiens dédiaient à Osiris emprunte à Plutarque sa valeur moderne d'hiéroglyphe de Vérité. Elle fait allusion au discours que le Christ adresse aux apôtres après la Cène quand il proclame « je suis la vraie vigne et mon père est le vigneron » (Jean, 15, 1). En se rapportant au calice, les pêches prêtent à la formule proverbiale : « In vino veritas », cette même élégance métaphorique qui singularise le langage raffiné d'un nature morte anversoise de Willem Van Aelst ».

Les épis de blé, s'entremêlant aux grappes, anticipent l'image de la communion des deux espèces. Mais leur symbolisme introduit également à l'idée du Christ crucifié au centre de l'hostie. Épis de blé et grappe de raisin signalent donc la présence du Christ, la Rédemption et l'Espoir

L'œillet-Dieu et les raisins

Olivier Le Bihan rappelle que : « cette fleur, fréquente dans les portraits de mariage du XVI^e siècle, est empruntée au florilège marial du moyen âge. Sa couleur rouge et blanche combine l'expression de l'amour à celle de la pureté. L'œillet, dont la beauté et le parfum égalent ceux des roses, est à l'image de Marie que les Pères de l'Église désignent comme 'la Rose sans épine'. Contrairement à la rose de Vénus, qui ne traduit jamais que l'image douce-amère de l'amour charnel, l'œillet célèbre l'amour chaste et sincère. Mais il se rapporte aussi directement au Christ. Son nom grec (Dianthos), qui évoque littéralement l'image d'une plante à 'double fleur' ou dont la floraison s'accompagne de 'diverses nuances', a suscité l'intérêt des étymologistes du Moyen Age. L'œillet révélait son caractère divin en devenant la fleur (anthos) de Zeus (Di). Cette distinction lui conféra un statut équivalent dans le florilège chrétien : la fleur incarnat pouvait alors servir de métaphore à l'expression d'un dieu incarné. Le vocabulaire courant en a gardé quelque trace en prêtant à certains le nom d' "Œillet- Dieu" ou d' "Œillet-Christ" ». Il ajoute : « L'œillet évoque le regard étincelant du Christ 'olympien' dont la principale faculté serait précisément de tout voir. Cette valeur éponyme est cependant tombée en désuétude avec la conception du Christ Pantocrator. En dépit de son nom, l'œillet est moins un signe de l'omnipotence divine que le reflet imagé de l'amour du Christ pour l'humanité : l'œil est, du reste, considéré comme siège des sentiments dans la pensée médiévale ».

raisin, pêche et colimaçons

Olivier Le Bihan décrit une nature morte d'Abraham Mignon conservée au musée de Rotterdam qui « expose également cette noix ouverte à notre réflexion ». Il ajoute :

« Les raisins évoquent, à ses côtés, la nécessité du mariage que la poésie antique ne cesse de célébrer, à travers celui de la vigne et de l'ormeau. Une pêche tavelée met en garde la spectatrice présumée (à qui la peinture s'adresse) contre le 'mensonge' du plaisir. L'image familière de deux colimaçons, l'un retractoré dans sa coquille, l'autre impudemment exposé aux dangers extérieurs, rappelle avec moins d'insistance la nécessité de préserver la virginité de la jeune fille avant le mariage ».

Légumes verts

Ils symbolisent la nature, les saisons, la providence divine et la santé.

Ils figurent souvent dans les scènes de marché flamandes aux XVI^e et XVII^e siècles, dans lesquels le goût du pittoresque favorise l'allusion à la sensualité lascive caractéristique de l'endroit populaire.

En outre, ils peuvent aussi comporter une référence implicite à la nature éphémère des plaisirs de ce monde.

Les légumineuses

Elles symbolisent l'humilité, la pauvreté et la continence. Les légumineuses représentent la mortification du corps.

Les petits pois peuvent être le symbole de la fragilité de l'existence humaine, en raison de leur taille ; ils sont également un symbole de l'humilité, mais aussi du juste aidé par la grâce car, quoique petits, ils sont l'objet prisé d'une culture attentive. Selon Piero Valeriano qui a consacré un chapitre de *Hiéroglyphica*, à cette fabacée, le pois symbolise la préservation et la pérennité de toute chose, image, qu'il a illustrée par l'histoire de Cicéron qui, voulant offrir un vase d'argent aux dieux, fit graver la figure d'un cice (pois chiche) au lieu et place de son nom et de son surnom indiquant par la même que son œuvre était faite pour durer.

Le panier de fruits

Dans l'exégèse biblique, le panier de fruits représente symboliquement la prédication

néotestamentaire.

La corbeille de fruits associée au Christ

La corbeille représente les Saintes Écritures et les fruits symbolisent les enseignements de l'Ancien et du Nouveau Testament, nourriture pour l'esprit.

La corbeille de fruits associée à Pomone

Divinité étrusque, puis romaine, protectrice des jardins, des potagers et des vergers, Pomone a souvent pour attribut iconographique une corne d'abondance ou une corbeille emplies de fruits.

La pomme de terre

Elle signifie la pauvreté.

La salade

Elle symbolise la pénitence, la charité, la santé, le soulagement et le réconfort.

Pour Filippo Picinelli, la salade est un symbole de la charité chrétienne parce qu'elle est riche d'une eau abondante. La laitue humide et froide, est une nourriture estivale capable d'étancher la soif, d'apaiser, de combler l'estomac et de refréner la colère. Dans l'exégèse biblique par référence à l'habitude hébraïque d'accompagner l'agneau de laitue, et l'agneau étant un symbole du sacrifice de Jésus-Christ, la salade et son amertume sont considérées comme un rappel du péché et un symbole d'expiation.

Elle peut être associée au Christ et représente sa miséricorde.

La tomate

Elle évoque l'érotisme et la découverte.

Les champignons et truffes

Le mal caché, les plaisirs de ce monde.

Selon Filippo Picinelli, les champignons ont une signification négative car leur goût savoureux cache le poison mortel et ils représentent donc la séduction du mal. Leur caractéristique de pousser soudain pour ne durer qu'un jour en fait un emblème de la vie humaine et de sa brève durée. Sur le plan symbolique les truffes sont comme le péché ; elles sont engendrées par la terre mais privent de nourriture les plantes environnantes, tout comme le péché exclut la grâce. Toutefois la gastronomie du XIX^e siècle chante les louanges de la truffe : Alexandre Dumas la définit comme « *le sacrum sacrorum des gastronomes* » et Brillat-Savarin, comme « *le diamant de la cuisine* ».

Animaux vivants ou morts

L'agneau découpé : l'animal traditionnel du sacrifice, fait référence à la fonction rédemptrice de Jésus-Christ, victime sacrifiée pour le salut. Il est souvent associé à Jésus dans la représentation des thèmes évangéliques comme la Cène et le repas à Emmaüs ou par référence à la célébration de la Pâque juive.

Dans les écrits exégétiques de Raban Maur, l'agneau est comparé à Jésus-Christ car, de même qu'un agneau à la pureté immaculée est immolé dans les rites sacrificiels, de même Jésus exempt de toute faute est mis à mort pour le rachat des péchés. L'agneau est aussi l'emblème des apôtres et de façon générale de tous les innocents, c'est-à-dire des hommes saints et des pécheurs repentis. Selon Filippo Picinelli, aussi, l'agneau, victime sacrificielle, représente l'innocence opprimée et l'homme juste patient et maltraité. Pour les juifs, l'agneau est l'aliment même de la Pâque ; pour les chrétiens, il devient la nourriture de la célébration de la Résurrection.

La salade servie à côté de l'agneau, emblème du Christ, est un symbole de pénitence : elle représente le sentiment de contrition éprouvé pour la mise à mort de Jésus et nécessaire au pardon.

Le chien

Le chien est l'emblème de la fidélité. Dans la peinture de genre hollandaise, il peut aussi s'apparenter à l'image de la Luxure.

Le chien surveillant du gibier par sa pugnacité résolue incarne l'image du Christ préservant les fidèles de l'emprise du Mal.

Le crapaud

Il symbolise la sorcellerie.

La chouette sur le crâne

Oiseau de nuit, elle annonce la mort, mais rappelle aussi que songer aux fins dernières est la suprême sagesse. Elle domine les emblèmes de la mort, suggère la veille et la sagesse des livres des ténèbres.

Les crustacés

Le crustacé est l'emblème de la résurrection et de l'inconstance.

La langouste et le crabe sont des symboles de la résurrection, perdant leur enveloppe au printemps pour prendre une carapace nouvelle.

Le crabe, l'écrevisse et le homard peuvent aussi symboliser l'inconstance et l'instabilité en raison de leur démarche caractéristique, qui les fait se déplacer à reculons. Ils évoquent ainsi la déviance morale.

Ils rappellent à l'homme que c'est par la renaissance spirituelle qu'il peut accéder à la béatitude éternelle.

Les moules et autres mollusques

Ils sont un symbole de la vérité cachée.

Ils sont associés à la féminité, à la chasteté et à l'érotisme.

Il faut rechercher l'origine de la croyance dans le symbolisme féminin de la coquille, déjà présent dans la légende de l'huître perlière rapportée par Pline l'Ancien et reprise dans les textes exégétiques du Moyen Âge et de la Renaissance : la fécondation se produirait en effet grâce à la rosée qui pénètre entre les valves ouvertes à certaines périodes de l'année. L'exégèse biblique, relevant la nature anthropomorphique de cette légende, voit une similitude entre la fécondation de l'huître et celle de la Vierge par l'opération de l'Esprit Saint, et elle suggère que la coquille doit être interprétée comme un symbole de Marie.

La **coquille** renvoie aussi à l'idée de vertu cachée, puisque la partie comestible est solidement enclose dans les valves, ainsi qu'à celle de la puissance de l'amour, car de même que ce sentiment se cache dans l'intimité de l'être humain, de même le muscle de l'huître s'accroche profondément entre les valves qui, serrées avec force, empêchent qu'on les ouvre.

Le **coq** : il peut être la métaphore de l'effronterie jeune et virile.

La grenouille

Olivier Le Bihan consacre un passage à l'évocation de l'animal et en donne les différentes interprétations : « La présence d'une grenouille, à proximité de ces fruits renversés, relève de l'incongruité. Il ajoute : « Les naturalistes de l'Antiquité associaient cet animal prolifique à l'image de la fécondité. Les imagiers du moyen âge lui confèrent plutôt une valeur négative : on assimile alors sa fécondité naturelle aux effets de la luxure, et l'animal aquatique rejoint l'insatiable crapaud, symbole familier de l'avarice, parmi les innombrables tournures animalières du fléau des vices. Mais dans une pointe sèche, gravée à la fin du XV^e siècle par le Maître du Livre de Raison, l'animal prend une nouvelle valeur eschatologique pour figurer l'image du pêcheur imprudent surpris par le Destin : la grenouille insouciante est guettée par un serpent dissimulé au pied de la Mort, qui s'apprête elle-même à s'emparer d'un jeune homme élégant. Fidèles à l'interprétation donnée par le Physiologue ou les bestiaires, certains emblématistes chrétiens lui assignent une valeur positive cependant. Comme le hareng (voir Richard de Fournival).

La grenouille passait pour ne vivre que d'eau pure : Le livre de la Nature des Animaux en fait l'image des hommes qui animés par l'amour de Dieu et de leur prochain, ne s'abreuvent qu'à l'eau claire des vertus. Matthias Holtzwardt conciliera la tradition plinienne et l'exégèse chrétienne, dans sa *Picta poesis* (1581), en utilisant la grenouille figure déjà aux pieds de la Vierge, non loin d'un scarabée (autre symbole de résurrection popularisé par les Hiéroglyphes d'Horapollon), dans le célèbre dessin d'Albrecht Dürer, conservé à l'Albertina de Vienne (vers 1503) ».

La grenouille placée devant un choix de fruits rappelle celle d'un emblème de Jacob Cats accompagné du motto : 'tibi mors, mihi vita'. « Au creux de la main gauche d'une jeune fille courtisée par un prétendant, l'animal évoque l'alternative entre l'amour et le plaisir : la grenouille aquatique suffoquera dans la main de la vierge qu'enflamme un désir déshonnête ». Olivier Le Bihan commente un autre tableau de Roelof Koets qui présente un plat de raisins et de pêches avec une grenouille. Il trouve une explication : « la grenouille est sans doute comparée à la jeune fille virginale qui doit se préserver de l'impureté. Les raisins de l'amour conjugal craignent ainsi le contact des pêches de Vénus : une mouche, qui s'est posée sur l'une d'entre elles, les désigne ouvertement comme des fruits corrompus ».

Les huîtres

Elles renvoient au sens du goût et évoquent plus largement la sensualité en général. Nourriture aphrodisiaque, les huîtres évoquent l'idée d'amour charnel.

Le **jambon** : nourriture de fête, mets conservés pour être servi dans les grandes

occasions.

Viande de bœuf

Elle est le symbole de Jésus-Christ victime sacrificielle, la part matérielle de l'être humain. Dans l'art flamand elle est souvent liée à des thèmes évangéliques.



Jean Siméon Chardin (1699-1779), *Nature morte aux pièces de viande*, 1730.

Le chardonneret

L'oiseau traditionnellement associé à l'idée de fécondité, était dédié à Bacchus dans l'Antiquité. Dans la symbolique chrétienne, sa valeur se rapporte davantage à ses habitudes alimentaires et à l'étymologie de son nom. Cet oiseau mélodieux et pourtant familier des chardons se laissent ainsi comparer au Christ, couronné d'épines, expirant sur la croix son plus beau chant (Cantimpré).

La chouette

La chouette est l'emblème de la Sagesse. Elle peut aussi représenter l'aveuglement ou la stupidité des hommes. L'apparition de cet oiseau nocturne en plein jour trahit donc plutôt une forme d'aveuglement qui place la scène représentée sous l'animal, scène galante par exemple sous le signe de l'égarement funeste de la passion.

L'insecte rouge

Il est porteur d'un triste message. Il constitue le signe négatif qui rappelle le péché originel et la brièveté de la vie. À lui seul il représente un avertissement contre la vanité des activités humaines.

La mouche



Melchior d'Hondecoeter (1636-1695), *Trophée de chasse*.

« Le motif de la mouche, familier aux peintres de natures mortes depuis la fin du seizième siècle, se rencontre occasionnellement (et en situation analogue) dans quelques trophées de chasse contemporains, comme ceux de Willem van Aelst conservés à Karlsruhe (1668) et à La Haye (1671). Indépendamment de l'édifiante supercherie qu'entretient sa présence dans ces compositions, cet insecte recèle un très riche symbolisme. Signe de corruption, la mouche noire ainsi placée sur l'aile blanche du pigeon, offre à la fois l'image de l'âme exposée à la souillure du péché et celle du corps promis à la décomposition. Par le mouvement inéluctable et capricieux de sa chute, la plume fait allusion à la fuite du temps et au cours imprévisible du destin ».

Le perroquet

L'oiseau assimilé au bestiaire marial durant le moyen âge, réapparaît au dix-septième siècle dans une certaine tradition du portrait allégorique, particulièrement vivace au sein de l'école batave, comme l'exemple propitiatoire des vertus de l'éducation et des succès de l'apprentissage. Mais dans les natures mortes contemporaines, l'animal au plumage bariolé et au verbe trompeur appartient au même bestiaire diabolique que le singe criard et voleur qui vient troubler la quiétude des luxuriants intérieurs de cuisine. Il devient ainsi l'emblème d'une vie facile et insouciance, qui s'achève soumise aux plaisirs des sens.

Le pigeon

Le pigeon tenant en son bec un épi de blé se retrouve parfois dans des représentations de cuisine avec du gibier mort. Olivier le Bihan explique : « À l'image de la colombe qui rapporta à Noé la preuve que la terre dévastée par les eaux du déluge renaissait à la vie, l'oiseau annonce la résurrection de la chair ». Il évoque d'ailleurs un *Trophée de chasse* de Boseli au musée de Bordeaux : « l'artiste ne conserve plus que le thème de l'épi de blé. Jetés au cœur d'une auréole de gibier de plume et de poil, ces quelques brins de paille, d'où émerge l'épi solitaire, laissent entrevoir la promesse de la vie éternelle au-delà du spectacle de la seule nature morte. Dans son extrême simplicité, la peinture bordelaise réaffirme ainsi la vocation de memento mori propre à ce genre de peinture ».

Le poisson

Symbole traditionnel de Jésus-Christ en tant que victime sacrificielle.

Dès l'époque paléochrétienne, le poisson représente symboliquement Jésus-Christ : en effet,

le terme grec ichthus peut être entendu, comme un acronyme composé des lettres initiales du mots Iesus christos Theou Uios Soter, c'est-à-dire « Jésus-Christ, fils de Dieu sauveur ». Dans les écrits du Moyen âge, le poisson est un symbole de Jésus-Christ, et il l'est aussi des hommes entendus comme âmes car les prédicateurs sont représentés par des pêcheurs ; il est aussi un symbole du baptême car, de même que le poisson ne peut pas vivre sans eau, de même le chrétien ne peut pas être tel sans le baptême.

Le poisson séché représente Jésus-Christ et son message inaltérable.



L'oie morte est un symbole du pêcheur endurci destiné à la damnation.

L'oie vivante représente symboliquement le pêcheur obstiné. Elle devient l'emblème du péché de gourmandise répété sans repentir.

Le papillon

Un papillon, délicatement posé sur l'attache fine de quelque rameau de vigne, assigne sa propre légèreté à l'expectative d'un envol. Un Vulcain à l'aile rougeoyante peut évoquer le principe igné de l'âme. Le papillon nous conforte dans l'espérance d'une résurrection annoncée par le rachat du calvaire.

Le sentiment de la fugacité incline à penser à la vie après la mort, récompense d'une vie vertueuse. Les symboles en sont les papillons : reflets de l'âme.

Olivier Le Bihan explique : *« Les papillons et les libellules, dont l'existence est particulièrement éphémère, rappellent la brièveté de la vie terrestre. L'exemple du milieu sauvage, où le moindre prédateur risque à chaque instant de servir à un autre prédateur (telle larve xylophage ou phyllophage, devenue fragile papillon et victime désignée de reptiles insectivores, comme ce lézard imprudent, lui-même voué à la gourmande convoitise d'une couleuvre), fait allusion, qui plus est, à son extrême précarité. On admet généralement que cette forme de Vanité, qui transpose dans le règne animal et végétal l'allégorie des conventionnelles danses macabres (ce genre de représentation, développé surtout à partir du quinzième siècle, rappelle que nul, quel que soit son âge ou sa condition, n'échappe à la Mort, imprévisible et capricieuse) soit nuancée par les ressources propres du langage botanique et du bestiaire symbolique. La papillon passe ainsi pour l'image de l'âme, exposée au Mal (serpent) et confrontée à la Mort (lézard), que le chardon, véritable psychopompe, attire et protège, en l'engageant sur la voie de l'immortalité ».*

Le paon est un symbole de la vanité et du caractère éphémère des plaisirs matériels. Il fait

référence à la nature éphémère de la beauté physique et à la vanité injustifiée que celle-ci fait naître.

La perdrix

Elle est devenue symbole de luxure en raison de la perversité légendaire de ses habitudes sexuelles.

Le porc

Il est le symbole du péché et l'emblème de la gourmandise. Le porc représente aussi l'envie, puisqu'il trouve satisfaction dans les maux d'autrui, ainsi que l'avarice (mort il est très profitable).

Il peut être un emblème de la mort elle-même puisque c'est seulement avec elle qu'il perd sa saleté matérielle, tout comme l'homme.

Il est souvent représenté avec saint Antoine le Grand dont il devient un attribut iconographique.

Le singe

L'animal suscitant la curiosité, devient un élément de fantaisie à caractère exotique. Olivier Le Bihan évoque sa signification dans plusieurs tableaux : *« La présence de l'animal dans le décor brillant des jardins composés de Weenix ne saurait se justifier davantage par le voisinage imaginaire de quelque ménagerie princière d'où il aurait pu s'échapper. Une telle créature, est-il besoin de le rappeler, appartient au bestiaire conventionnel de Satan. Les artistes du seizième siècle, à l'instar de Dürer ou de Pieter Bruegel l'Ancien ont ainsi représenté des singes enchaînés pour figurer l'image de l'âme asservie par le péché. Le singe entravé y est en même temps le signe du Mal que l'on est parvenu à juguler. Il apparaît alors aux pieds de la Vierge et de l'Enfant Jésus dans une célèbre gravure de Dürer (exécutée vers 1498) comme l'image de la conjuration du désir (celui qui entraîna la chute de l'homme) et de la soumission de l'ancienne loi lors de l'avènement d'une nouvelle Eve et du Messie, son fils »*.

L'auteur précise : *« Mais l'animal criailleur et chapardeur qui vient troubler les riches ordonnances des natures mortes n'est plus contraint de ses mouvements. Weenix lui prête ouvertement le rôle ordinairement dévolu au chat (autre protagoniste du bestiaire démoniaque) à proximité des étals de victuailles de Snijders et des butins de chasse de Fijt. Il demeure par excellence l'animal ravisseur qui sème le désordre dans la perfection d'un arrangement de table, ou d'un trophée, et menace d'en entamer l'intégrité »*.

Olivier Le Bihan évoque d'ailleurs un tableau de Weenix qui se trouve à Paris : *« Un singe solitaire juché sur une pastèque, domine de manière plus singulière un tas de fruits, dont la représentation étagée rappelle l'exemple d'une nature morte du Metropolitan Museum of Art de New York dans un trophée de 1709 appartenant aux collections du Musée du Petit Palais. Serrant entre ses doigts un grain de raisin qu'il vient de prélever au sein d'une grappe, l'animal semble manifester bruyamment cette appropriation intempestive du butin. Il incarne alors ouvertement l'emprise que les sens peuvent exercer sur la raison. Mais une prune gâtée, quelques lézardes dans la pierre d'un soubassement sculpté, voire ce modeste gastéropode qui s'efforce de rejoindre l'endroit où sont disposés les fruits appétissants, exposent le triomphe des sens à l'épreuve de la Vanité »*.

La volaille et le gibier

Ils représentent la victime sacrificielle, l'abondance et la richesse. Certains tableaux présentent au premier plan l'abondance et la diversité de nourriture et en second plan la représentation d'un sujet évangélique. Ce mode de composition a pour but de montrer la difficulté de la recherche spirituelle dans la vie terrestre où l'homme est distrait par les plaisirs

matériels.

Olivier Le Bihan explique : « *Si le motif du gibier s'impose d'abord au sein de ce genre de tableau comme l'image d'une mort instantanée qui suspend brutalement toute forme d'activité, on ne doit pas oublier non plus que la chasse figure elle-même parmi les occupations futiles dans un certain nombre de vanités datant de la seconde moitié du dix-septième siècle [...] la mythologie du chasseur n'est du reste pas indemne de toute critique sociale ou morale. En donnant la préséance au pasteur sur le chasseur, la Bible condamnait déjà l'imprévoyant Esaü à céder son droit d'aînesse à Jacob son cadet plus industrieux et réfléchi* ».

L'image du chasseur est aussi assimilée à celle du libertin.

Aliment et ustensiles de cuisine

Ils sont présents pour évoquer le menu de gras, ce que l'on peut manger quand on fait gras, c'est-à-dire en dehors du carême, où l'on fait maigre (période de jeûne où il faut s'abstenir de manger de la viande).

Table de mariage

La fleur d'oranger placée dans le bec d'un oiseau, incite à penser qu'il s'agit d'une célébration d'une union conjugale.

Le sel et le poivre peuvent symboliser les aspects savoureux et piquants du mariage.

La réunion d'objets de luxe

La réunion décorative d'objets de luxe est l'allégorie de la Vanité.

Le ruban bleu



Coosemans Alexander, *Guirlande de fruits*, École flamande du XVII^e siècle.

Dans de nombreuses présentations de guirlandes nous remarquons la présence de rubans bleus. En fait leurs nœuds délicats relient entre eux les registres terrestre et céleste, rattachant les fruits matériels à leur valeur spirituelle. L'artifice emprunté au répertoire rhétorique de la peinture d'histoire, relève du langage de la couleur.

Olivier Le Bihan évoque le symbole de la couleur bleue : « *En se révélant aux yeux de Madeleine ou à ceux, des Disciples d'Emmaüs, l'image du Christ, revêtu d'un manteau bleu, procède de l'apparition immatérielle et impalpable. À l'exemple du Corrège, le Caravage, Poussin, Laurent de la Hyre, ou Philippe de Champaigne, réservent encore l'usage de cette couleur à l'expression de la piété et de l'essence divine comme le consigne Gérard de Lairesse en son traité (Le grand livre des peintres)* ». Il ajoute : « la seule

présence de ce lien salubre semble les affranchir du poids de la réalité commune pour les élever au rang de symboles spirituels. Véritables stigmates de la Passion, ces fruits suspendus conservent intact leur éclat, comme si l'effet de la Grâce qui touche les rubans se propageait à tout ce qui en dépend ».

Allégorie des cinq sens

Cachée parfois sous la représentation allusive des plaisirs sensuels, qui se double d'une dénonciation implicite des valeurs fausses et éphémères. Thème fréquent dans la peinture du XVII^e siècle, les sens représentent aussi bien la base de la connaissance que la voie du péché. Dans les bestiaires médiévaux, influencés par l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, à chaque sens étaient associés tel ou tel animal : à la vue le chat, le lynx ou l'aigle ; à l'ouïe, le cerf, la taupe ou le sanglier ; à l'odorat, le chien ou le vautour ; au goût, le singe ; au toucher, l'araignée ou la tortue. Les dieux olympiens principaux ont été aussi associés aux différents sens : Jupiter à la vue, Cérès au goût, Apollon à l'ouïe, Diane à l'odorat. En outre, la représentation des sens a été utilisée au XVI^e siècle dans la dispute entre la peinture et sculpture connue sous le nom de paragone « comparaison » des arts.



Henri Horace Roland de la Porte (1724-1793),
Nature morte à la vielle, vers 1760.

La salière dorée et son contenu symbolisent la sagesse divine.

La coupe tenue dans la main

Elle fait allusion à la vertu enivrante du vin qui permet à l'homme d'approcher la sphère du divin.

L'eau claire dans une carafe de verre transparent à côté du Christ

Représente l'âme immaculée du Maître, dont l'enseignement est comme l'eau pour qui a soif.

La montre

Sa présence a pour but de rappeler que le temps marque tout de son empreinte et dévore tout ; cet avertissement invite le spectateur à déchiffrer le sens symbolique des nourritures représentées.

La bulle de savon

Wouter kloek commente un tableau sur le sujet, il s'agit d'un Autoportrait avec nature morte

allégorique, exécuté par le peintre leydois David Bailly. Il explique : « le spectateur innocent devient la victime d'un étonnant jeu entre la réalité et l'apparence. À première vue, le tableau montre un jeune homme assis à une table, qui désigne avec fierté les objets du peintre de natures mortes - la devise classique « Vanitas vanit[at]um, et omnia vanita » enrichit l'ensemble. Au-dessus de la table flottent quelques bulles de savon. L'artiste juvénile, son bâton de peintre à la main, représente le peintre lui-même quand il était plus jeune. Dans sa main, il tient un portrait ovale qui le représente à nouveau, cette fois à l'âge mûr. Bailly se représente donc deux fois, en jouant d'une manière sournoise avec le temps, comme le permet la représentation picturale. Il nous confronte ainsi avec une inversion très remarquable de la réalité, et cet artifice visuel peut certainement séduire le public moderne, familier des possibilités illimitées de la réalité virtuelle ».

Les fleurs

*Le chardon

Cette fleur aux pétales acérés apparaît fréquemment dans les toiles du jeune Henri Martin. Image de la vertu protégée par ses piquants, le chardon en usage à la Renaissance dans les portraits conjugaux, est synonyme de fidélité. La plante dédiée à Marie dans la symbolique chrétienne, est utilisée pour invoquer sa protection.

*La jacinthe et la pivoine sont les fleurs de la mort. La pivoine est aussi le symbole de la volupté passagère.

*La tulipe éphémère tout comme la richesse des hommes, reste la figure obsédante de la vanité.

*Le lierre évoque l'attachement jusqu'à la mort, mais aussi par son feuillage toujours vert, la vie éternelle.

*Le pavot symbolise le sommeil éternel.

*La pensée est la fleur du souvenir et de la méditation, demeure par excellence le symbole de l'humilité et en même temps la fleur de la Passion du Christ par le nombre de ses pétales qui rappelle les cinq plaies de Jésus, et ses trois couleurs, la Trinité.

*La rose

La rose est à la fois le symbole de la beauté en sa fraîcheur et de l'amour avec ses éventuelles blessures (aussi piquantes que ses épines), elle est également l'emblème de la caducité de l'une et de l'autre comme l'a évoqué Ronsard.

Elle appartient au florilège marial.

*les roses coupées offrent l'image aigre-douce des choses passagères : l'une d'elles qui défraîchit déjà sur le bord de la table, fanera avant qu'elle ne soit jamais éclos. La jeunesse peut être foudroyée par la maladie ou l'accident.

*L'anémone représente la mort et la résurrection.

L'herbe sèche

Elle fait allusion au verset du premier Épitre de saint Pierre : « *car toute chair est comme l'herbe et toute sa gloire comme fleur d'herbe ; l'herbe se dessèche et sa fleur tombe ; mais la parole du Seigneur demeure pour l'éternité* » (1-24, 25).

L'almanach

Il rappelle la fuite irrémédiable du temps comme la montre.

Le sablier

Il évoque logiquement le temps qui s'écoule.

Le crâne



Gysbrechts Cornelis Nobertus, *Vanitas*, 1672.

Alain Tapié rappelle : « Le crâne dans sa fonction emblématique, dans son isolement symbolique, dans sa position de contrepoint à l'objet ou à la figure, représente le passage de la mort à la résurrection, l'abandon de l'enveloppe charnelle. Objet d'une observation, il est empreint de vérité anatomique et moteur d'une connaissance de l'homme et de la nature, un miroir, une transition de la destinée. Il est sujet d'une vision chargée d'affects et de sensations mêlés, miroir et transition vers le divin. On reconnaîtra aisément les deux courants religieux qui s'opposent dans ces visages du crâne. Le crâne fait, dans la distance avec la figure et les objets, la mesure d'un espace en réduction, niche ou grotte, mais aussi d'une temporalité en extension par cette sensation donnée de l'instant fragile, immobile, sans certitude d'éternité ».

Il ajoute : « Pour le stoïcien, l'heure de la mort ne compte pas pour celui qui a mené sur terre une vie vertueuse, c'est pourquoi le crâne est parfois orné d'une couronne de laurier. La richesse ou le savoir, bien employés, entreront dans l'éternité ».

Il conclut : dans la mystique flamande au XV^e siècle, la méditation solitaire née de cette dévotion moderne rejoint la tradition de la réflexion stoïcienne sur la constanza. La culture latine donne à voir l'exemplum comme modèle dans la figure du saint. Le crâne anime ces deux cultures de la méditation, réunies dans l'humanisme chrétien de la Renaissance. Il est le visage universel derrière lequel se cache la singularité de l'intention. Il est le reste qui devient relique en traversant le temps. [...] Le destin de l'humanité, « dans un raccourci vertigineux », selon l'expression d'André Chastel, est présent dans les compositions moralisées d'objets - que l'on appellera plus tard par défaut *natures mortes* - qui se développent dans la religion calviniste. La piété franciscaine ou jésuite fait appel à saint François, saint Jérôme, sainte Marie Madeleine. Le crâne accompagne le plus souvent ces deux champs de méditation. Il est support de réflexion sur le passage de la mort à la résurrection, l'abandon de l'enveloppe charnelle et le dépouillement des biens de ce monde. Loin de n'être qu'un symbole de mort, il signifie le dépassement vers le salut éternel ».

La musique

Peut être considérée comme un plaisir vain et profane qui suscite les passions inutiles.

La flûte à bec

Elle peut faire allusion aux séductions de l'amour, à ses jouissances éphémères, mais nous dit aussi que la musique est un réconfort de l'âme.

Les livres et instruments

Ils témoignent de l'intérêt pour la méditation et la connaissance. Alain Tapié explique :

« La qualité de la réflexion intellectuelle et spirituelle qui se développe à Leyde conduit naturellement les peintres à suggérer la vanité lorsqu'il s'agit d'en apprécier le rôle et l'influence sur l'existence humaine, la vie morale et quotidienne, les événements politiques. C'est le signe suprême de la sagesse que de mesurer la valeur relative du savoir. Mais pas plus que les savants, les peintres ne se laissent pas envahir par un sentiment de fatalité. Ils prônent la double nécessité du détachement et de l'étude. Celle-ci, en effet, stimule la vertu, permet de connaître le bien et le mal afin de se détourner au péché. Les vertus stoïciennes de la persévérance et de la tranquillité de l'âme sont à la fois le moyen et la récompense d'une vie bien menée. Ce que l'on appelle aujourd'hui improprement des natures mortes avaient pour nom au XVII^e siècle la vie coye, la 'vie tranquille', (stilleven) ».

Il ajoute ensuite : *« Ainsi dans son Iconologie, Ripa exprime l'assiduité par une pile de trois livres. Les allusions au temps qui passe (sablier, bougies chandelles) sont généralement accompagnées des livres et des instruments d'écriture, car ceux-là libèrent de l'angoisse de la mort ».* Enfin il rappelle que : *« dans son livre d'emblèmes édité en 1611, G. Rollenhagen illustre l'idée que la mort n'a plus de pouvoir sur la connaissance : si, au commencement de sa vie, l'homme est influencé par le hasard de la fortune, symbolisé par la bulle de savon, l'exercice de la connaissance et des arts libéraux l'élève au-dessus de ceux qui vivent pour atteindre les biens terrestres ».*

Le livre défait

Il reflète l'épuisement du savoir.

Le livre intact et fermé

Il signifie l'espérance d'une sagesse à découvrir. Il se réfère au verbum de l'écriture : fermé, il contient implicitement la sagesse spirituelle, il est *« l'instrument et le gage du salut »* André Chastel, *« Iconotete boufon »* in *Forme e Vicende*, per Giovanni Pozzi (Medioevo e Umanesimo – 72), 1989, p. 191.

Objet posé en porte-à-faux

Il rappelle que la position n'est pas immuable.

Le verre de vin à moitié vide

Il appelle à la tempérance, comme tous les objets posés en coin de table.

Le miroir

Il rappelle le péché d'orgueil, selon une vieille tradition ovidienne que l'on retrouve aussi dans l'Épître de saint Paul aux corinthiens.

La décadence prochaine

Les fleurs largement déployées, les végétaux qui se fanent et les fruits mûrs sont les signes d'une décadence prochaine et donc les symptômes du sentiment général de la vanité. Alain Tapié rappelle que les fleurs fanées, lampe éteinte, casque, armes, instruments de musique, mappemonde, bourse rappellent *« l'inutilité et la fin rapide des honneurs et des plaisirs »*. Voir A. P. de Mirimonde, *« la musique dans les œuvres hollandaises du Louvre-II- natures mortes »*, La

Les vaines pérégrinations

Le coffre, la mappemonde et la lanterne évoquent le voyage, les vaines pérégrinations et les conquêtes autour du globe.

Madeleine en extase



Anonyme du XVII^e siècle, *Madeleine en extase*, d'après Caravage

Alain Tappié rappelle que la nudité de la figure n'est pas une « manifestation de naturalisme sensuel » mais qu'elle « personnifie la vérité dévoilée par le temps et symbolise l'idéal et l'intelligible, l'essence simple et vraie ». Il explique ensuite :

« Associé dès le Moyen Âge à la Crucifixion, le culte de Madeleine a pour fonction spirituelle l'exhortation à la pénitence. Elle est le modèle de la conversion d'une vie antérieure encombrée de richesses et de plaisirs éphémères vers une vie nouvelle dépouillée et solitaire, accompagnée des seuls instruments de la vie contemplative. Dans l'ordre de la pénitence, Marie Madeleine rejoint saint François. Ils sont tous deux les inscriptions vivantes d'un passage vers la vie nouvelle portée par la béatitude de l'espérance transformant la Passion sans l'abandonner. Dans la retraite de Marie Madeleine, vibrent encore les dépouilles de sa vie de pécheresse. Elles sont là pour rappeler comme autant d'attributs la pluralité des mythes qu'incarne la sainte : Vénus, Pandore, Ève ».

« Marie Madeleine, Jérôme, François touchent l'idéal parce qu'ils manifestent dans leur expression comme dans leur environnement allégorique une conscience de la relativité du temps et des biens et des solitudes terrestres. Sans rien avoir perdu de leur condition, ils amorcent le chemin qui de dépouillement en détachement, les conduit vers la rédemption. Leur force de conviction tient à l'impressionnante vitalité qui les habite et à ces tourments parfois intériorisés qui ne les ont pas quittés. Ces figures de saints ou ces représentations allégoriques du Temps, de la Vérité, de la Mélancolie, de la Pensée occupent, dans un feu de

balancier entre le singulier et l'universel, l'espace commun à la Réforme et à la Contre-Réforme qui va de la vie active à la vie contemplative ».

Madeleine en extase

Le musée des beaux-arts possède une copie du tableau de Caravage. Il existe une autre œuvre peinte par Louis Finson se trouvant au musée de Marseille datant du XVII^e siècle. La vision donnée par le tableau de Caravage se révèle dépouillée. La tête renversée, mise en valeur par l'intensité de la lumière exprime l'incarnation du passage, de la conversion. Alain Tapié décrit l'œuvre : « construite avec trois états de peinture pure, vides de toute notation naturaliste et porteurs d'une symbolique efficace et immédiate pour cette seule représentation : un fond sombre, infini, atemporel ; un vêtement rouge comme une violence sur lequel vient se poser le buste, où les ondolements réguliers de la chevelure et de la chemise adhèrent au corps dans une tension autonome. Au moment où le visage pourrait retenir le stigmate du tourment, il se renverse et disparaît dans la profondeur. Évacué de la composition, le crâne glissé sous le bras de Madeleine, dans la position très annexe d'un motto, vient identifier, pour un premier regard, la figure de la sainte comme une concession faite au commanditaire. Loin d'être perdue, la polysémie du type magdalénien trouve ici une vigueur nouvelle, essentiellement plastique, qui supprime la distance intellectuelle des significations codées. L'abandon de Marie-Madeleine n'est plus qu'une sensation qui provoque l'adhésion ; avec elle ' l'union immédiate des esprits abolit la médiation des langages' ». Joseph Beaudé, *Marie-Madeleine dans la mystique des arts et des lettres*, Édition Beauchêne, 1989, p. 130.

Le homard



Pieter van Overschee, (documenté à Anvers en 1640 et à Leyde en 1661), *Table servie avec un homard, un coquillage, des verres et des fruits*.

« Le motif somptueux et rutilant de ce homard cuit » est évoqué par Olivier Le Bihan : « Pieter van Overschee a introduit souvent ce beau crustacé d'un rouge éclatant au sein des arrangements de victuailles [...] ce genre de nature morte, qui prend ici l'aspect d'un repas servi, a généralement une valeur allégorique. Le homard, relativement exotique sur cette table nordique, passe couramment pour l'emblème de l'inconstance, en raison de sa nage erratique. Par glissement de sens, ce crustacé

qui est encore l'emblème de la Paresse en raison de sa propension à s'enfouir dans le sable et à y demeurer immobile, a pu devenir aussi l'image de la frivolité indolente. Par cette faculté d'aller à reculons il incarne encore de manière générique une forme de déviance morale ou religieuse par laquelle l'homme au lieu de tendre vers son but et son accomplissement, s'en écarte négligemment ».

Le coquillage

« Le coquillage, pièce de luxe également exotique, qui faisait (comme le bulbe de tulipe) l'objet de spéculations passionnées, était alors placé sous le signe du gaspillage d'argent. Cf. S. Segal, 1988, op. cit., « Shell still life », pp. 77-78. Mais il est par ailleurs attribut de la Vénus anadyomène et se prête ici par sa forme singulière, à une interprétation érotique : le coquillage vide entouré de citrons et d'une orange (fruits de Vénus) paraît ainsi comme la dépouille sinon le spectre de la volupté ».

La demi-noix

« Sur l'aile du plat d'argent une demi-noix discrètement posée, représente conformément à la tradition des exégèses médiévales, l'image du Christ incarné et rédempteur rappelant au chrétien le souvenir du sacrifice divin et le message spirituel qui l'accompagne ».

Le pain et le vin

Associés à la noix, ils ont une valeur eucharistique.

Bibliographie

Sam Segal, *A selection of dutch and flemish seventeenth- century paintings*, New York, 1983, pp. 87-88 et catalogue de l'exposition symbolique et botanique, le sens cache des fleurs dans la peinture du XVII^e siècle, Musée des beaux-arts de Caen, n°16, 1987.

Christine Debie, 'Les natures mortes du musée Jeanne d'Aboville', *L'Estampille, L'Objet d'art*, mars 1989.

Erwin Panofsky, *Essais d'iconologie* (Oxford, 1939), Collection Bibliothèque des sciences humaines, Galliamard, Paris, 1967.

André Chastel, « *Glorieuses Vanités dans la peinture au XVII^e siècle, méditation sur la richesse, le dénuement et la rédemption* », sous la direction d'Alain Tapié, Albin Michel, Ville de Caen, Musée des beaux-arts, 1990, p. 13.

Wouter Kloek, « L'Âge d'Or de la nature morte néerlandaise, *L'Objet d'Art*, juin 1999, pp.28-40.

Olivier Le Bihan, « *Le raisin dans la peinture* », *L'Objet d'Art*, juin 1999, pp. 42-51. Olivier Le Bihan, « *La peinture hollandaise du XVII^e et du XVIII^e siècles au Musée des beaux-arts de Bordeaux* », 1990.

Henri Coulonges, « *Pop' art 17^e* » *Connaissance des arts*, novembre 1970.

Jean-Marie Carzou, « *Comment les coquillages ont inspiré es peintres* », *Connaissance des arts*, février 1966.

Dossier de l'art, « *Meléndez et la nature morte espagnole de Velásquez à Goya* », juin 2009.

Quentin Buvelot, *Adriaen Coorte, la poésie du réel, L'Objet d'Art*, p. 30. Alain Tapié, *Vanité Mort que me veux-tu ?*, 2010.